

L'arbre interdit

Interrompant Kafka, je dis : « Mais il n'y peut rien ! Cela ne peut pas être un péché, puisque cela nous est imposé par le destin. »

Alors Kafka tourna lentement son visage vers moi. Je vis ses grands yeux gris, ils étaient sombres et impénétrables. Le visage tout entier était envahi d'un calme profond, minéral. Seule tressaillait légèrement la lèvre inférieure, qui avançait un peu. Ou était-ce une ombre ? Il me demanda : « Voulez-vous protester contre Dieu ? » Je baissai la tête. Sans dire mot. De l'autre côté de la cloison, on entendait le murmure d'une voix. Franz Kafka dit alors : « Nier le péché originel, c'est nier Dieu et nier l'homme. Peut-être l'homme ne tient-il sa liberté que du fait d'être mortel. Qui peut le savoir ? »

Conversations avec Kafka, Gustave Janouch

Que l'histoire d'Adam soit un mythe, un rêve ou une histoire vraie provenant d'un autre monde, elle demeure le fondement du drame humain selon la Tora¹, et malgré le fait qu'imaginer saisir réellement quoi que ce soit de la Genèse est présomptueux, nous avons le devoir d'essayer de la comprendre, autant que nos forces nous le permettent.

1-Une interprétation dérangeante

Il semblerait qu'en dehors de toute tradition, en s'attachant apparemment à la lettre, Jung en ait donné une lecture des plus profondes :

¹ Benamozegh, "De l'eschatologie" : Quand même on voudrait croire, comme nous le croyons nous-mêmes, que l'histoire d'Adam, n'est au moins en partie qu'un mythe religieux et philosophique, la démonstration ne perdrait rien de sa force, nous osons dire qu'elle y gagnerait ; car , pourquoi aurait-on placé au début de l'histoire un récit imaginaire, une peinture fantastique, une histoire qui n'a jamais existé, si ce n'est pour tracer un idéal, pour donner à l'histoire une espèce de Programme, à l'homme une espèce d'itinéraire pour cacher sous les dehors d'une histoire fictive , une prédiction très réelle ? En un mot le Gan Eden de Moïse n'est que la Terre anté historique et post historique. Voilà une affirmation qui , si nous voulons la démontrer, nous mènerait bien loin. Elle résulte de toutes les réflexions que nous venons de faire : nous n'ajouterons qu'une seule citation des Docteurs, Ils ont dit que la terre entière n'est qu'une soixantième partie du Gan Eden. Est-il possible, après cela, de comprendre le Gan Eden de manière très absurde et très mesquine comme on la comprend parfois ?

L'inflation, indépendante de la nature de la connaissance, est provoquée par l'impact d'une connaissance nouvelle, quelle qu'elle soit, qui peut s'emparer d'un esprit faible au point que celui-ci s'en trouve obnubilé, comme hypnotisé, qu'il ne voit et n'entend plus rien, et qu'il croit même avoir découvert l'énigme du monde. Cette disparition de tout esprit critique ne va pas sans entraîner une exaltation orgueilleuse et vaniteuse du Moi. Or ce phénomène constitue une réaction si générale et si universelle que déjà dans la Genèse le fait d'avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance constitue la chute dans le péché, entraînant la mort. Certes, on a d'abord peine à comprendre pourquoi un surcroît de conscience, qui s'accompagne d'une pointe d'orgueil et d'un tantinet de vanité, est chose tellement dangereuse. La Genèse représente l'acquisition de la conscience comme la violation d'un tabou, et tout se passe comme si, par la connaissance, l'homme avait outrepassé frauduleusement une limite sacro-sainte. La Genèse, je le crois, a raison, en ce sens que toute démarche vers une conscience élargie entraîne une sorte de culpabilité prométhéenne : la conquête d'une connaissance nouvelle est un peu chaque fois un rapt du feu, commis au détriment des dieux ; ce qui signifie, en langage psychologique, qu'un élément jusque-là détenu par les puissances inconscientes va se trouver arraché de cette connexion naturelle, pour se voir soumis à l'arbitraire du conscient. Mais par contrecoup, l'être qui a, pour ainsi dire, usurpé cette nouvelle connaissance, subit une transformation et un élargissement de son conscient tels qu'il n'est plus tout à fait semblable à ses contemporains. En s'élevant au-dessus de ce qui constitue la condition humaine du moment il réalise partiellement le symbolique « Vous serez semblables à Dieu », mais du même coup il s'éloigne des hommes. Le tourment de sa solitude, telle sera la vengeance des dieux : il ne peut plus trouver la voie qui le remette en contact avec les hommes ; et il gît dorénavant, ainsi que le mythe le raconte, enchaîné aux rochers solitaires du Caucase, abandonné des dieux et des hommes².

Il découle de cette lecture, que la faute a consisté dans le fait de vouloir devenir conscient et que la conscience ne s'obtient que dans une lutte avec un dieu jaloux. L'arbre de la connaissance deviendrait l'arbre de la conscience, et sans conscience nous ne sommes que des marionnettes. L'arbre de la vie serait l'arbre des anges qui ne font qu'obéir, que suivre inconsciemment l'ordre du dieu jaloux.

² Dialectique du Moi et de l'inconscient, Première note du chapitre La Persona

2-Interprétation du Rambam

C'est exactement la question qui fut posée au Rambam³, question qu'il trouve "merveilleuse", à savoir comment Dieu peut-il interdire à l'homme l'arbre de la connaissance sachant que sans l'intellect l'homme est un animal. Le Rambam, malgré la pertinence de la question, répond en expliquant que celui qui la pose a dû feuilleter la Genèse entre deux repas, ou autres activités corporelles sans réfléchir sérieusement. En effet, Adam fut créé à l'image de Dieu⁴ et donc il possédait déjà l'intellect, ainsi Dieu ordonna seulement à l'homme et non pas aux animaux, de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. *Avant la faute le travail de l'homme consistait à distinguer le vrai du faux. Après la faute il n'accède plus au vrai et au faux mais au bien et au mal, qui sont relatifs et définis selon des critères liés à la société.*

Cette importante réponse ne saurait suffire. Car en quoi sommes-nous "comme Dieu" en mangeant de l'arbre, et en quoi l'arbre est-il un arbre de la "connaissance"? Il semblerait que la connaissance qu'il procure soit tout le contraire et que cela n'ait rien à voir avec le divin. C'est pourquoi Jung s'est attaché au fait que l'arbre interdit est désigné comme étant celui de la connaissance, ou de la conscience; il ne faut pas éviter de prendre en compte la manière qu'il a d'être nommé dans le texte, ni la nouvelle ressemblance avec Dieu qu'il octroie comme conséquence du fait d'en manger.

Ceci dit, dans le même sens, le rav Iben Ezra dans son commentaire⁵ en s'appuyant sur la grammaire remarque qu'il s'agit d'un arbre d'une connaissance précise. Il en déduit qu'Adam possédait d'autres connaissances mais pas celle-ci, pour preuve, il nommait les créatures, il possédait donc déjà une connaissance profonde des choses. Mais Jung n'a pas lu la Tora en hébreu.

3-Interprétation du Maharal:

L'aspect philosophique brillant des livres du Maharal est indéniable. Chez lui la réflexion n'a peur de rien et n'hésite pas à devancer son temps, à mener des révolutions, ou à demeurer loin derrière dans le passé de la tradition.

³ Guide des égarés, 1:2

⁴ Genèse 1:27

⁵ Bereshit 2:9 et 2:17

Pourtant, d'après lui⁶, Adam n'avait qu'un seul commandement à accomplir: Suivre Dieu⁷ sans poser de question, en toute simplicité, dans une forme de perfection. L'homme étant l'effet de Dieu comme cause et Dieu étant le Bien, l'homme n'avait qu'à suivre le Bien sans se préoccuper du mal. La vitalité de l'arbre de la vie provient de la proximité avec Dieu, comme le verset l'indique⁸. La connaissance du bien et du mal est une connaissance superflue qui sépare l'homme de Dieu. L'intelligence à ce niveau est un défaut. Pour que l'homme connaisse le mal à côté du bien il faut qu'il se sépare de sa cause et devienne lui-même cause, mais en acquérant son autonomie il se sépare de la vie et c'est en cela qu'il meurt en mangeant de l'arbre.

Il en résulte que toute l'étude de la Tora, tout l'effort de compréhension de l'homme, qui répond aussi à un commandement⁹, découle finalement du chemin de celui qui a refusé d'écouter Dieu. Il aurait mieux fallu rester inconscient et suivre aveuglément Dieu; d'ailleurs peut-être est-ce encore possible aujourd'hui (piété et aveuglement vont souvent de pair comme on peut le constater)? Ainsi, le Maharal est presque d'accord avec Jung, hormis le point essentiel qu'il valait mieux éviter de gagner en conscience car elle est superflue. De plus, Dieu et le Bien ne faisant qu'un, il ne s'agit plus d'une lutte avec un Dieu inconscient. L'homme n'acquiert sa conscience et son autonomie que dans une trahison qui est une faute et à laquelle il fallait renoncer. La fidèle cécité était donc un idéal.

4-Interprétation du Ramban:

Dans son commentaire¹⁰, le Ramban explique que le mot connaissance traduit mal le mot Daat qui désigne l'arbre interdit, il s'agirait plutôt de l'arbre de la *volonté*. L'homme n'acquiert le libre arbitre, la liberté de choisir et de vouloir qu'en mangeant de l'arbre. Avant, il est comme un animal qui accomplit la volonté de Dieu tout à fait naturellement. Mais en possédant une autonomie, la voie du mal s'ouvre aussi à lui et c'est en cela que la mort s'attache à cet arbre. Il semblerait donc que la faute soit un a priori. Car en quoi l'homme peut-il choisir de ne pas manger de l'arbre selon cette explication? Et s'il n'avait

⁶ Derekh Haïm, 4:22

⁷ Devarim, 18:13

⁸ Devarim, 4:4

⁹ Devarim, 4:39

¹⁰ Bereshit, 2:9

pas le choix, en quoi cela est-il une faute? Ou peut-être que cela ne l'est pas. Nous reviendrons sur ce point.

5-Interprétation du Ramhal:

Le Ramhal¹¹ semble aller dans la même direction que le Maharal, ce qui est aussi étonnant étant donné l'importance accordée à la réflexion chez lui. Pour traiter du sujet, il divise d'abord l'histoire métaphysique de la création en trois étapes : le début, le milieu et la fin. Au début Dieu est présent et la création n'est que suggérée au sein du divin, au milieu Dieu disparaît et laisse complètement au mal la possibilité d'agir, à la fin Dieu réapparaît grâce aux efforts messianiques et efface le mal. Dans le jardin d'Eden nous en sommes encore au début, tout y est parfait, le mal n'existe pas dans sa forme concrète. Il existe cependant un représentant de l'idée du mal, le serpent. Adam a pour vocation d'empêcher l'histoire de commencer en décidant de suivre l'ordre de Dieu de manger de l'arbre de la vie, malgré l'intérêt croissant pour l'arbre interdit. Eve au contraire serait en lien avec la fin de l'histoire. Comme le fait remarquer le Rav Hirsch¹², Eve n'a pas entendu la voix de Dieu, elle a entendu la voix d'Adam répétant ce qu'il a entendu. *Adam est le sujet d'une révélation, Eve possède une tradition.* Cette idée illustre bien la différence de rôle entre les deux. Manger de l'arbre de la connaissance équivaut à choisir le chemin de l'histoire qui passe par le milieu pour atteindre la fin. Il s'agirait alors de chercher Dieu dans les traces dissimulées de son antique passage ou de sa présence actuelle invisible, traces qu'on ne devinerait qu'en *procédant à un tri*. Tandis que dans le Jardin d'Eden tout est mangeable, tout est bon. Mais Eve, en écoutant le serpent, a ajouté l'interdiction de toucher à l'interdiction de manger et en est finalement arrivée à retirer une part de l'interdiction initiale, en croyant que toute chose étant composée d'écorce et de fruit, si elle sépare bien l'écorce elle pourra prendre du fruit de l'arbre interdit, c'est pourquoi en fautant selon le verset¹³ elle a mangé du fruit alors que Dieu n'aurait interdit que l'arbre selon elle. Puisqu'elle a une tradition elle peut, en faisant comme si elle sollicitait le sens du texte, en venir à déformer le commandement. Le propre de la tradition

¹¹ Dans son livre Adir Bamarom, Chapitre 18 dans l'édition du Mahon Ramhal

¹² commentaire sur Berechit 2:9

¹³ Berechit 3:6

est l'éloignement de la source ainsi que la tentative d'y rester attaché ou pas, et donc la permanente ambiguïté sous-jacente. A partir du moment où elle a décidé que le monde était divisé en écorce et en fruit, le monde est devenu opaque, possédant une surface empêchant de voir le fruit. En choisissant le chemin du tri, le mal est alors devenu concret¹⁴. Il était pourtant possible d'atteindre l'unité en refusant tout simplement de manger de l'arbre interdit. Comme le dit le Ramhal, avant la faute Adam et Eve fermaient les yeux et suivaient leur âme, la volonté de Dieu. Maintenant il faut trier, ce qui explique que la naissance soit si douloureuse, que l'éducation cause tant de peine, que le sol exige un douloureux labeur, que les connaissances ne s'acquièrent qu'en luttant. Ouvrir ses yeux, comme le verset l'indique¹⁵, après la faute, signifie que l'homme s'inquiètera en permanence de survivre, car le chemin de la suite des actes à accomplir lui est dissimulé, alors qu'il pouvait se contenter de suivre Dieu aveuglément. Il en va de même dans l'étude. Cependant, ajoute le Ramhal, la voie vers l'arbre de la vie existe toujours, il faut pour cela se délester de toute attache terrestre et "Jeter son fardeau sur Dieu¹⁶", ainsi il nous nourrira; c'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre ce qui est dit dans la Mishna au nom de Rabbi Nehounia Ben haKana : "Toute personne qui accepte le joug de la Tora se voit retirer le joug de la société et du travail¹⁷".

Il en découle encore que l'autonomie humaine est une faute. Le travail de réflexion, d'approche de Dieu par l'esprit, n'est devenu un devoir qu'à cause du péché, celui d'avoir voulu un monde sans Dieu. Mais alors la Tora nous enjoint-elle, comme Rabbi Nahman de Braslav le pense¹⁸, à devenir un homme simple dénué d'intelligence? Y voit-elle au moins une forme d'idéal? S'agit-il du secret des anges auquel ont accédé la génération du désert en acceptant d'accomplir avant de comprendre¹⁹? Comment expliquer que choisir le chemin de l'arbre de la connaissance soit une erreur sachant que le Ramhal lui-même reconnaît que plus il y a de mal plus l'unité révélée par la suite est grande²⁰, sachant que le but ultime de la création d'après lui est la révélation de cette unité, la révélation du fait que malgré le règne du mal aucune volonté n'existe en dehors de la volonté de Dieu²¹? De plus, pourquoi continuer à s'encombrer de

¹⁴ Idée qui revient aussi chez le Shla dans Toldot Adam

¹⁵ Bereshit 3:7

¹⁶ Psaumes 55:23

¹⁷ Avot, 3:5

¹⁸ Likoutei Moharan 2:19

¹⁹ Traité Chabbat 88a

²⁰ Kalah Pithé Hokhma, chapitres 49

²¹ Kalah Pithé Hokhma, chapitres 1 et 2

notre vie terrestre si le chemin de l'arbre de la vie est encore accessible? Abandonnons tout et étudions! Et ce, malgré l'interdiction talmudique de s'appuyer sur des miracles.

6-Interprétation de Rabbi Haïm Vital:

Finally c'est Rabbi Haïm Vital, en citant le Ari zal son maître²², qui nous éclaire le plus, malgré le fait qu'il utilise le style le plus abscond de tous. Il ramène toutes les contradictions quant aux différentes places attribuées à l'arbre de la connaissance dans la structure des éons et les résout toutes en expliquant, dans son langage symbolique, que l'arbre de la connaissance est cette lumière qui apparaît sous le "torse" et se révèle contrairement à la lumière au dessus du "torse" qui reste enfouie. Ce qui oppose l'arbre de la vie à l'arbre de la connaissance n'est pas le fait que l'un est mauvais et l'autre bon, ou l'un représentant l'idéal et l'autre le réel, mais plutôt le fait que l'un représente le Daat, la conscience, et l'autre la Vie, dans le sens profond biblique, à savoir la Sagesse et l'Intelligence, La Hokhma et la Bina. Autrement dit, l'arbre interdit est immanent et l'arbre de la vie est transcendant. L'arbre interdit permet la conscience et l'existence autonome dans un monde tangible tandis que l'arbre de la vie permet le lien transcendant avec Dieu et la transfiguration du mal. L'arbre de la vie est composée donc de deux parties, qui correspondent aux images primordiales de la Mère et du Père. La Sagesse et l'Intelligence doivent "descendre" et devenir conscients, en remplissant l'éon Daat. La faute d'Adam consiste dans le fait qu'il a mangé de l'arbre du Daat avant que la Sagesse, correspondant au Père, ne fut elle-même intégrée, car, explique-t-il, en intégrant la Sagesse aucun mal ne subsiste.

La première conclusion est que manger de l'arbre de la connaissance fut interdit parce qu'il fut trop tôt, l'ordre n'allait durer que le jour-même, en effet Dieu avait, avant toute chose, enjoint Adam à manger de tous les arbres²³. Rabbi Haïm Vital décrit la conséquence de la faute selon plusieurs points ésotériques, entre autres ceux-ci: 1) Des ténèbres envahirent l'espace qui séparent le Daat du Keter. 2) Le Keter de Tiferet est réduit à n'être rempli qu'à un tiers. 3) Le Daat a chuté, et par conséquent les flux de Guevourot et de Hassadim sont séparés. 4) Les Guevourot précèdent les Hassadim.

²² Shaar HaPsoukim Bereshit

²³ Bereshit 2:16

7- Une interprétation synthétique:

Tout était comme il devait être, dans le Jardin d'Eden. L'homme priait et la pluie se répandait. La sainteté éblouissante qui remplissait le jardin traversait l'homme, car sa peau était translucide. Le jardin débordait et c'est pourquoi il était la source de quatre fleuves intarissables. Dieu était le père et la mère et Dieu s'adressait directement à l'homme. Lorsqu'Adam regardait autour de lui, il voyait toutes les choses telles qu'elles étaient, et de ce fait il les a toutes nommées, y compris les anges, ces êtres subtils qui le craignaient alors. Chaque arbre était une idée, le divin coulait en eux comme la sève. Il n'y avait pas de différence entre l'intérieur et l'extérieur, chaque fruit était une révélation d'un aspect du Bien. Le serpent marchait fièrement, il connaissait l'importance de son rôle dans l'édifice de ce jardin, et il n'a d'ailleurs dit que la vérité. L'homme avançait en fermant les yeux, en s'accrochant aux épaules de Dieu; en ces temps illustres, il ne voyait qu'un point intense de lumière qui se déplaçait dans un monde abstrait et il le suivait en le visant avec candeur, et c'est comme cela qu'il cultiva la terre de ce jardin : en toute simplicité.

En mangeant de l'arbre de la vie, Adam aurait intégré cette perfection qui est celle du mouvement profond au sein de toute chose. Cette perfection qui nous permet de voir les choses en soi, dans leur transcendance, correspond à la Sagesse finale qui est associée au Père, à la dimension paternelle du Bien. Le père est déconnecté du lien naturel et corporel entre l'enfant et la mère, au point de pouvoir être réfuté. Son rôle est de rendre présent à l'enfant l'idée de ce qui est séparé, de ce qui est ailleurs, de la Loi qui circule au sein des événements. Or, Adam a mangé de l'arbre interdit sans s'être lié au Père. Il est devenu conscient avant d'avoir eu accès à l'optique transcendante. A partir de là, le monde s'est divisé en écorces et fruit, en Phénomènes et Noumène. La séparation est si définitive que pour Kant le Noumène est inatteignable et n'a plus rien à voir avec le phénomène. A partir de là, rien se sera plus vrai, tout sera simulacre, subjectivités, illusions, ombres. Le chemin menant à l'arbre de la vie est gardé par une épée qui n'a de cesse de s'inverser, c'est-à-dire par le monde à travers ses écorces opaques, les phénomènes absurdes, tantôt dans le mal tantôt dans le bien, et donc à travers la subjectivité. L'arbre de la vie est toujours au même endroit, c'est le chemin y menant qui a disparu. Et c'est à cause de l'arbre de la vie que l'homme fut expulsé, car en manger après s'être

intrinsèquement attaché au mal justifierait encore plus le mal. Le mal n'a le droit d'être transfiguré que lorsqu'il a disparu. Les ténèbres se sont déversées dans l'espace séparant le Daat, la conscience, du Keter, du Soi, c'est-à-dire que l'homme n'est plus capable de savoir ce que Dieu, du sein de son âme, veut. Il ne reste que le tiers inférieur du Keter, la volonté cachée divine qui s'exprime ne touche plus qu'aux actes, pour ce qu'il en est du reste nous ne pouvons plus y accéder, nous ne savons pas. Puisque le Daat a chuté, les Hassadim et les Guevourot sont séparés, les opposés ne s'unissent plus et le monde est en guerre, fragmenté, fissuré. De plus, les flux de limitations, les Guevourot, précèdent ceux de la révélation, les Hassadim, autrement dit, le corps aura toujours de l'avance sur l'esprit, le mal aura toujours de l'avance sur le bien, on ne touchera la lumière qu'à partir de l'ombre, et pour manger le fruit il sera nécessaire de commencer en perçant l'écorce.

Une autre conséquence de la faute est que Dieu leur confectionna une peau²⁴. Or qu'il s'agisse des psychologues²⁵ ou des neuroscientifiques, la peau est reconnue pour avoir un rôle beaucoup plus important que celui de simple enveloppe. Tout d'abord, la peau a, en plus de permettre le toucher, le rôle de viscère qui permet de réguler d'importants métabolismes, ce qui la rend essentiel et ce qui explique pourquoi quelqu'un d'entièrement brûlé risque de mourir. Plus profondément, le moi psychique ne se saisit qu'à travers son moi corporel, c'est-à-dire la peau, de telle manière que les deux deviennent indissociables. La peau est alors une enveloppe narcissique. Mais en permettant la constitution de moi elle le trahit aussi puisque le moi ne découvre son identité qu'à travers un contact avec l'extérieur. Elle est l'équivalent de la persona chez Jung, celle-ci étant le masque que nous portons dans le monde extérieur. Masque qui nous définit mais nous trahit en même temps, puisqu'il est le fruit de l'adaptation au monde extérieur et ne tire pas seulement sa source de l'identité profonde. Or ce masque nous colle à la peau, et peut-être serait-il la peau elle-même qui serait par extension liée au moi. Ainsi, après avoir mangé de l'arbre interdit, l'homme se travestit dans sa nouvelle définition en devenant lui-même, dans son être, un mélange de fruit et d'écorce où l'écorce domine de manière tragique la constitution de l'identité. Ceci explique d'ailleurs pourquoi les maladies de la peau qui rendent impurs sont blanches, elles apparaissent lorsque l'homme, à travers l'image si géniale qu'il émet de lui-même, se prend pour quelqu'un de plus pur qu'il n'est.

²⁴ Berechit 3:21

²⁵ Moi-Peau, Didier Anzieu

Mais ce n'est pas tout. Il a été découvert²⁶ que, dans le cerveau, lorsque le lobe préfrontal était partiellement détruit, il n'était plus possible de prendre des décisions. Les personnes présentant des lésions à ce niveau ont toujours le même QI, les mêmes connaissances, la même puissance de réflexion et la même mémoire, mais leur vie est une suite de catastrophes car ils ne sont plus capables de prendre de décisions. La décision ne peut avoir lieu après que se produit la dernière étape de la réflexion, qui permet, une fois que toutes les situations sont évoquées dans la pensée, de leur attribuer des valeurs de telle manière que tous ces plans, toutes ses possibilités, puissent être comparées. Or on ne mesure une valeur attribuée à une idée qu'en fonction d'une émotion qu'elle suscite. Ainsi, ils n'étaient plus capables de prendre des décisions parce qu'ils n'étaient plus capables de ressentir des émotions. Il faut remarquer que les émotions sont corporelles, que nous sommes en mesure de savoir ce que l'on ressent en fonction d'un changement dans le corps, provoqué par un mécanisme neuronal, qui est ensuite perçu en retour. Ces changements d'états corporels sont captés par des marqueurs somatiques. Les lésions dans le lobe préfrontal empêchent le cerveau de communiquer avec ces marqueurs. Donc la valeur qui n'est attribuée qu'en fonction d'une émotion, ne l'est qu'en fonction d'un changement d'état corporel, sachant qu'il fut aussi découvert que ce changement d'état se produit essentiellement à travers la quantité de sueur émise par la peau. *Il en résulte que l'homme pense avec sa peau. Et son corps est la carte de ses pensées.* L'homme est donc subjectif parce qu'il pense avec son corps, c'est-à-dire avec sa peau. La subjectivité de l'homme c'est sa peau. Ainsi, la séparation du monde en phénomènes et Noumène n'a lieu que par le fait que l'homme a une peau. Il en résulte aussi que la science et la philosophie n'existent que parce que l'homme a une peau, et ce pour deux raisons : 1) On ne pense qu'avec sa peau. 2) Par la peau le monde devient opaque et l'on se doit de chercher par delà la suite chaotique des phénomènes un ordre qui nous est dissimulé. Or cet ordre transcendant ne sera jamais atteint car nous ne savons pas penser en dehors de notre peau qui est la subjectivité même. La peau serait même à l'origine de la sensation d'exister, d'être. Ce qui voudrait dire que toute la philosophie, ne traitant que de la question de l'être, n'est qu'une tentative de décrire l'ensemble des peaux des philosophes. L'arbre de la connaissance du bien et du mal trouve ici une explication encore plus proche du texte. Le mot Daat, traduit tantôt par connaissance tantôt par conscience, signifie aussi liaison au sens de rapport

²⁶ L'erreur de Descartes

conjugal : “L’homme a connu, sa femme Eve...²⁷”. *Ainsi la connaissance du bien et du mal signifie la mesure de valeurs par le biais de rapports physiques cutanés à des objets extérieurs.* Le Daat implique donc toute la réflexion, partant du plus abstrait jusqu’à la peau, le tout formant un moi conscient, en état de choisir. Tout cela confirme donc l’interprétation du Rambam (et peut-être cela apporte-t-il une explication à la cacherout) : après la faute, chaque homme est devenu la référence de son monde, et la vérité a disparu.

Que s’est-il donc passé pour en arriver là? Difficile d’imaginer que dans un monde parfait, en présence de Dieu, la faute soit possible. Pourtant c’est ce qui s’est produit. Mais le thème de la faute malgré la présence divine revient souvent dans la Tora. Comment le peuple a-t-il pu fauter avec le veau d’or après la sortie d’Egypte et en présence de miracles quotidiens? Comment peut-on reprocher à Moïse de ne pas avoir cru en Dieu en frappant le rocher²⁸? Comment expliquer que Jacob ait refusé de sauter alors que Dieu le lui a demandé? En effet, Jacob dans son rêve d’échelles à vu, selon le midrash²⁹, l’ange tutélaire de chaque nation monter puis descendre, jusqu’à ce que monte l’ange d’Edom, sans descendre. Dieu l’a enjoint à monter lui-même pour le faire tomber. Mais Jacob a eu peur et a refusé. Dieu le punit alors à subir lui et sa descendance l’exil. Que s’est-il passé? Chaque fois la même chose. Croire, dans la Tora, ne signifie pas croire que Dieu existe, car cela importe peu. Soit on a entendu la voix soit on ne l’a pas entendue, aucun choix n’est en jeu et les actes n’ont aucun rapport avec ce type de foi. Ce qui est important c’est la réaction face à cette voix. Croire, dans la Tora, veut dire faire confiance, accomplir ce qui nous paraît au-dessus de nos forces, ce qui paraît contredire la réalité mais nous est ordonné. En ce sens il y a un choix, suivre la voix ou suivre ses sens, ou son sentiment, ou son intellect quand il y a contradiction. Jacob a eu peur, il ne se croyait pas capable de sauter, or suivre la voix c’est sauter. Le saut est toujours constitué de ce moment dans l’air où rien ne nous soutient, moment effrayant qu’il faut traverser en fermant les yeux, comme Adam avant la faute. Seul ce type de foi était demandée d’Adam et à chaque fois que cette épreuve revient il est possible de réparer le monde entier. Si Jacob avait sauté, la rédemption aurait eu lieu en son temps et l’exil aurait été évité. Moïse n’a pas cru possible de faire sortir de l’eau d’un rocher en lui parlant mais seulement en le frappant, car Moïse n’a pas accepté que la douceur de l’esprit puisse changer

²⁷ Berechit 4,1

²⁸ Bamidbar, 20:12

²⁹ VaYikra Rabba 29:2

le réel dur comme le rocher, il a donc créé une séparation entre l'esprit et la matière telle que seule la violence puisse influencer le monde, or c'est exactement la faute d'Adam. Dans la même section on nous annonce la mort de Myriam, celle d'Aharon, et le commandement le plus secret de la Tora : brûler une vache rousse pour se purifier de la mort. Il est aussi écrit à cet endroit : "Si un homme est retrouvé mort dans une tente...³⁰", que les rabbins interprètent³¹ en lisant que si un homme est mort alors il sera dans la tente de l'étude. La mort est ce saut dans le vide qui est le seul sacrifice qui nous est demandé pour que quelque chose de supérieur, de paternel, apparaisse au sein du monde. *La vraie étude qui est recherche de Dieu ne se produit que chez celui qui accepte de sortir du dogme.* La mort et la foi sont une seule et même chose, elles sont l'acceptation du sacrifice de soi-même. A l'origine du refus de ce saut se trouve l'impatience qui est le trait caractéristique de tous ceux qui refusent l'effort, l'instabilité, symptôme d'une névrose où l'on veut rester enfermé dans un monde où tout est présent et donné instantanément: le ventre de la mère. C'est pourquoi dans cette même section, le serpent réapparaît et tue. Le seul moyen d'y survivre est de regarder le serpent en airain, malgré la crise d'angoisse qu'il provoque³² et de voir derrière ce serpent Dieu lui-même³³.

Eve n'est pas complètement responsable de ce qui s'est produit car elle n'a pas entendu l'ordre de Dieu lui-même. Il est reproché seulement à Adam d'avoir enfreint l'ordre en écoutant Ève³⁴. Ils ont donc parlé. Lorsque Eve lui tendait le fruit, il aurait dû l'interroger et s'opposer à la déformation de l'ordre. Alors Eve se serait retrouvée entre le serpent et l'homme et aurait eu le choix. Mais au lieu de cela, Adam s'est laissé convaincre par une idée très séduisante, à savoir qu'en mangeant de l'arbre avant l'heure, Dieu sera caché et donc il y aura plus de mérite à le retrouver malgré sa dissimulation, malgré les surfaces opaques, malgré l'absurde, malgré la peau. Comme si Adam cherchait une science pure, une réflexion humaine absolue sans révélation, quitte à prendre le risque de tout perdre. Adam a donc ressenti le frisson de la solitude divine, de se tenir en soi-même sans source, sans dépendance et en cela il serait comme Dieu, tel que lui a annoncé le serpent. Et peut-être même plus³⁵, il est possible que le serpent ait suggéré que Dieu soit inconscient et qu'il ne se réalise pleinement

³⁰ Bamidbar, 19:14

³¹ Traité Brakhot 45a

³² Ramban dans son commentaire à cet endroit.

³³ Michna Roch haChana 3,8

³⁴ Berechit, 3:17

³⁵ Remarque inspirée par mon ami Reouven Bouaziz.

qu'à travers la créature devenue consciente, la créature devenant divine par la même occasion, ce qui est exactement la réflexion de Jung, comme il écrit lui-même : *“C'est cela, le sens du “service de Dieu”, c'est-à-dire du service que l'homme peut rendre à Dieu, afin que la lumière naisse des ténèbres, afin que le Créateur prenne conscience de Sa Création, et que l'homme prenne conscience de lui-même... De ce fait, le monde devient un phénomène, ce qu'il ne serait pas sans réflexion consciente. Si le créateur était conscient de Lui-même, il n'aurait nul besoin de créature consciente*³⁶”. Quoiqu'il en soit, dans cette situation, où le choix précède la conception du monde, le monde devient exactement le résultat de ce choix. En choisissant de croire en telle chose le monde devient tel quel, et en ce sens Dieu n'a fait qu'ouvrir la porte à l'homme pour qu'il vive la vie qui corresponde à sa volonté : *“On emmène l'homme au lieu vers lequel il se dirige*³⁷”. Ainsi, l'homme est entièrement responsable et la croyance devient le reflet de notre volonté, et pas l'inverse. La croyance devient une tendance, un spin, une qualité intérieure. Dieu voulait que l'homme soit exactement tel qu'il est, en fonction de ses choix, que ses choix le définissent lui et son monde, et son chemin. L'erreur fut de croire que pour accomplir vraiment la volonté de Dieu il fallait lui désobéir, comme si Dieu mentait ou piégeait. Ainsi Adam devint idolâtre³⁸. Il suffisait à l'homme de suivre la voix de Dieu malgré la contradiction, et tout aurait été sauvé.

Est-ce que tout est perdu? Adam se cache dans l'arbre interdit lui-même pour échapper à Dieu après la faute³⁹, comme si en se noyant dans les plaisirs sensoriels on pouvait oublier Dieu, ou comme si en s'occupant d'expériences mystiques on pouvait se berner, ou comme si en enfermant tout dans un dogme bien solide on serait à l'abri du mal mais surtout de Dieu. Or la voix de Dieu se balade dans le jardin⁴⁰, c'est bien le mouvement qui qualifie la voix de Dieu, l'idée du déplacement. Cette voix accuse, interroge, et le monde la contredit. On imagine bien Adam avec ses yeux fraîchement ouverts, caché dans le feuillage de l'arbre dont il vient de goûter les fruits interdits, à l'ombre des rameaux qui se balancent au gré des vents de la tempête qui se profile à l'horizon. Mais du sein de l'arbre interdit la voix retentit : en partant des phénomènes purs nous arrivons aux images et aux voix, sans a priori, nous arrivons aux rêves, malgré une certaine réticence, car nous ne faisons que saisir ce qui se présente tel quel,

³⁶ Ma vie, dernier chapitre.

³⁷ Traité Macot 12b

³⁸ Sanhedrin 38b

³⁹ Berechit 3,8

⁴⁰ Berechit 3,8

et donc toute image nous intéresse, y compris les images oniriques qui sont elles-aussi des phénomènes⁴¹. Cette voix, indescriptible hormis son mouvement, injustifiable dans un monde d'où s'est retiré le père, nous appelle à travers l'imagination et le sentiment, à travers l'intuition. La mère est la source de la prophétie et le lien à la mère est inébranlable par définition. A travers la mère se fait ressentir l'écho d'un père qu'elle a un jour rencontré.

יב חשוון תשפ"ג 6 Novembre 2022

Jerusalem

נתן עזרא רודריג

⁴¹ Guide des égarés, Rambam, 1:46